

GBC : Tu ne parles pas ces langues...

JC : Je comprends un peu l'anglais et l'espagnol, mais je me fais aider pour les traductions, il s'agit d'être précis ! Concernant le latin, tout a démarré avec une phrase soufflée par un ami avec qui j'étais surveillant de lycée, latiniste devenu prêtre depuis : *coito ergo sum* que l'on pourrait traduire par « je baise donc je suis ». De là est née l'envie de faire une série en m'inspirant des locutions latines des pages roses du Larousse.

Mon amour pour le judaïsme m'a conduit à étudier l'hébreu, je le lis un peu, surtout dans le livre de prière le samedi matin. Mais je me fais conseiller et corriger par des personnes qui maîtrisent la langue.

Plus récemment pour les traductions en arabe, langue dont je ne connais ni l'alphabet ni la prononciation, je sous-traite entièrement la traduction.

GBC : En lisant les différents textes écrits sur ton travail, j'ai été frappé par le fait qu'il y était peu fait allusion à la création plastique de tes créations.

JC : Elle a pourtant une grande importance. Afin d'être certain d'un résultat parfait, je tends moi-même la toile sur le châssis, j'y applique une dizaine de couches d'acrylique d'un blanc froid pour donner à la fois profondeur et vibrations. Mais même ici les mots ont leur importance : j'aime choisir la couleur en fonction de son appellation : rouge diable, blanc divin, violet république ...

GBC : Pratiquement, comment réalises-tu tes œuvres ?

JC : J'évacue le geste dans la peinture des textes. Les pochoirs sont réalisés de manière industrielle et la peinture faite à la bombe. Le plus souvent je peins sur toile même si parfois j'utilise d'autres supports plus techniques. Le support sert de base à ce que je veux signifier : par exemple, pour la série en latin j'aime l'idée d'une langue morte sur une base très contemporaine, le reynobond (deux plaques d'aluminium qui englobent une couche de résine.)

GBC : Peux-tu expliquer comment tu utilises les couleurs ?

JC : Pour les fonds, j'utilise principalement le blanc, un blanc bleuté, froid, afin de confronter un support austère à un texte souvent loufoque. C'est avec les lettres que parfois la couleur apparaît. Il y a également certaines séries avec des lettres noires sur fond noir, ou blanches sur fond blanc, pour lesquelles j'utilise des tons différents.

GBC : Il serait impossible de les lire autrement ! Et même avec des tons différents, ces œuvres vues de loin semblent totalement monochromes. Il est nécessaire de faire un effort pour les déchiffrer.

JC : Ce sont des monochromes qui parlent, avec cette idée de caché, de dépossession de soi, comme un idéal d'effacement.

GBC : Beaucoup d'artistes utilisent les phrases aujourd'hui, sous de multiples formes. Ton travail deviendrait-il à la mode ?

JC : Si c'était le cas, ce serait bien malgré moi ! Je m'intéresse peu à ce que font les autres artistes plasticiens, je préfère regarder du côté d'autres formes d'arts plus littéraires, cinématographique ou musicales...

La mode dans l'art, je m'en moque !

